



Les stars de

Ci-dessous
Pierre et Gilles,
*La Madone au cœur
blessé* (Lio), 1991,
photographie peinte,
168,2 x 129,4 cm,
détail
COLLECTION PRIVÉE.

Page de droite
Extase (Arielle
Dombaste), 2002,
photographie
peinte,
115 x 93,7 cm, détail
COLLECTION
PRIVÉE.



Depuis plus de quarante ans, Pierre et Gilles mettent en scène les stars de leur époque dans des tableaux féeriques qui mêlent photographie et peinture. À Paris et à Cannes, deux expositions célèbrent leur passion pour la musique et le cinéma.
/ Texte Guillaume Morel

« *Enchanter le réel* », telle est l'ambition de Pierre et Gilles, dont les images au style immédiatement reconnaissable composent, depuis la fin des années 1970, une impressionnante galerie de portraits. D'Iggy Pop à Clara Luciani et de Sylvie Vartan à Eddy de Pretto, en passant par Nina Hagen, Madonna, Marilyn Manson, Étienne Daho, Catherine Deneuve, Charlotte Rampling ou Isabelle Huppert, les stars n'ont cessé de leur inspirer des tableaux aux mises en scène extravagantes. Plus profondes qu'elles n'en ont l'air, leurs images sont nourries de multiples références, puisées aux sources de la mythologie grecque, de l'histoire de l'art (le portrait de Marc Almond en *Buveur d'absinthe*, réinterprétation d'Édouard Manet) ou de





Ci-dessous *Legend*
(Madonna), 1995,
photographie peinte,
142,5 x 113 cm
COLLECTION PRIVÉE.

Ci-contre
Amanda Lear
(Amanda Lear),
1979, photographie
peinte, 51,2 x 51,2 cm
COLL. PIERRE ET GILLES/
COURTESY GAL. TEMPLON,
PARIS, BRUXELLES.



l'iconographie religieuse (Arielle Dombasle en *Extase*, Zahia en *Ève*...). Sans oublier les grands sujets de société, du Printemps arabe au Mariage pour tous.

Entre légèreté et mélancolie, profane et sacré, leurs œuvres sont doubles, reflets de la personnalité de l'un et de l'autre. Pierre est un romantique, Gilles se dit plus provocateur. « *Nous sommes complémentaires, c'est pour cela que le duo fonctionne* », expliquent-ils dans leur vaste appartement du Pré-Saint-Gervais, véritable caverne d'Ali Baba où s'accumulent, du sol au plafond, des milliers de cartes postales et de photographies (Claude François, Boy George, Michael Jackson...), de figurines et d'objets

d'un kitsch assumé, rapportés de leurs nombreux voyages. Les expositions proposées actuellement à Paris et à Cannes réunissent plus de cent cinquante tableaux, autour de la musique et du cinéma, deux univers qui fascinent les artistes depuis toujours.

Une histoire de rencontres

« *Lorsqu'on s'est rencontrés à Paris, en 1976, Gilles était illustrateur, se souvient Pierre, né en 1950 à La Roche-sur-Yon. Moi, je réalisais des portraits d'Andy Warhol ou de Mick Jagger pour "Interview", "Rock & Folk", "Façade". Nous sortions beaucoup. On photographiait nos amis, Eva Ionesco, Christian Louboutin,*

Farida... et parmi eux, se trouvaient des chanteurs et des chanteuses, comme Marie France, égérie de l'underground que l'on n'a jamais cessé de suivre. » Gilles, lui, est né en 1953 à Sainte-Adresse. « *J'étais un enfant plutôt triste, j'avais besoin de m'évader. J'allais beaucoup au cinéma, et les chansons étaient un peu*



LES + DES EXPOSITIONS

Complémentaires, ces expositions réunissent l'essentiel du panthéon sentimental et iconoclaste du couple d'artistes. Une réjouissante galerie de portraits, qui traverse quarante ans de culture populaire.

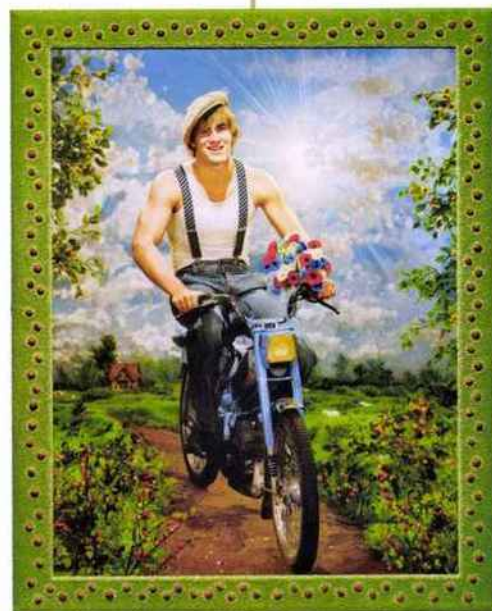
LES -

Les mauvaises langues diront que Pierre et Gilles se renouvellent peu et déclinent à l'infini la même recette. Confronter leurs œuvres datant des années 1970 à celles d'aujourd'hui révèle pourtant une vraie évolution.

Ci-dessous *Souvenir* (Isabelle Hupert), 2016, photographie imprimée par jet d'encre sur toile et peinte, 119 x 167 cm
COLL. PIERRE ET GILLES/
COURTESY GAL. TEMPLON,
PARIS, BRUXELLES.

Ci-dessous

Gérard à la campagne (Hugo Marquez), 2014, photographie imprimée par jet d'encre sur toile et peinte, 168 x 135 cm
COLL. PIERRE ET GILLES/
COURTESY GAL. TEMPLON,
PARIS, BRUXELLES.



pirés des Photomaton (Gilles en collectionne depuis l'adolescence, de sa famille, de ses amis ou d'inconnus ayant oublié leurs clichés dans la cabine), cadrés en gros plan, sur un fond coloré en aplat qui rappelle l'esthétique du Pop Art. Au fil du temps, leurs compositions gagneront en complexité, et les décors deviendront de plus en plus sophistiqués.

Dans les années 1980, Pierre et Gilles s'immergent dans les nuits du Palace, du Bus Palladium ou du Sept, lieux fréquentés par le milieu gay, les stars de la mode et de la musique pop. Ils alternent travaux de commande (des clips pour Mikado, Marc Almond, Helena Noguerra...) et œuvres personnelles. « *Nous n'avons jamais décroché notre téléphone pour proposer à tel ou tel acteur ou chanteur de poser pour nous. Tout s'est fait naturellement, par des rencontres et une envie de travailler ensemble.* »

De solides amitiés se sont nouées. Comme avec Dani – à qui ils ont consacré l'une de leurs œuvres les plus récentes, inspirée par le style de Bernard Buffet, le peintre de prédilection de Gilles – ou Sylvie Vartan, à qui ils dédient une section de leur exposition à la Philharmonie de Paris, en imaginant la chambre d'une fan, envahie d'images et d'objets dérivés. Ils admirent la chanteuse depuis le temps des yéyés et ont fait sa connaissance en 1994 lors

comme des bonbons, confie-t-il. Mes parents étaient férus de musique classique, la variété était mal vue à la maison. Je crois que ça m'a encore plus donné envie d'en écouter ! Plus tard, aux Beaux-Arts du Havre, mes copains étaient fans de Bob Dylan, des Beatles, de Janis Joplin... Moi, j'aimais regarder les shows télé-

visés avec Sheila et Claude François. » Pierre et Gilles ont commencé à travailler ensemble quelques mois après leur rencontre. Au regard de ce qu'ils font aujourd'hui, leurs premières images à quatre mains paraissent particulièrement épurées. Ainsi de portraits de Mick Jagger, de Salvador Dalí ou d'Amanda Lear ins-



Page de droite
For ever
(Stromae), 2014,
photographie
imprimée par
jet d'encre sur
toile et peinte,
162 x 130 cm,
détail
COLLECTION PRIVÉE.

Ci-contre
*Comme un
garçon* (Sylvie
Vartan), 1996,
photographie
peinte,
73 x 73 cm
PARIS, NOIRMONT
ARTPRODUCTION.
TOUTES
LES ŒUVRES :
©PIERRE ET GILLES.



À VOIR

★★★ « PIERRE ET GILLES. LA FABRIQUE DES IDOLES », Cité de la musique, Philharmonie de Paris, 221, av. Jean-Jaurès, 75019 Paris, 01 44 84 44 84, philharmoniedeparis.fr du 19 novembre au 23 février.

📌 RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR CONNAISSANCEDESARTS.COM

★★ « PIERRE ET GILLES, LE GOÛT DU CINÉMA », Centre d'art La Malmaison, 47, boulevard de la Croisette, 06400 Cannes, 04 97 06 45 21, www.cannes.com du 12 décembre au 26 avril.

À LIRE

- LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION « PIERRE ET GILLES. LA FABRIQUE DES IDOLES » à la Philharmonie, éd. Xavier Barral (400 pp., 200 ill., 37 €).
- LE HORS-SÉRIE de « Connaissance des Arts » consacré à l'exposition de la Philharmonie (n° 868, 44 pp., 10 €).



Ci-dessus *Le Grand Amour* (Marilyn Manson et Dita von Teese), 2004, photographie peinte, 154,5 x 125,7 cm
COLLECTION PRIVÉE.

d'un dîner chez Étienne Daho. Ce dernier occupe aussi une place importante dans leur vie, depuis la pochette du deuxième album du chanteur, *La Notte, La Notte* (1984) et cette image devenue icône du jeune artiste en marinier, un perroquet vert sur l'épaule.

Le goût de l'artisanat

Chacune de leurs images naît au sous-sol de leur appartement. En bas d'un étroit escalier en colimaçon apparaissent une petite scène, des projecteurs, des mannequins, des dizaines de boîtes étiquetées où sont rangés les accessoires : nuages de coton, peluches, bijoux, fleurs en tissu, boules de Noël, auréoles... « C'est du grand bricolage, à la Georges Méliès, explique le duo qui, après tant d'années, n'a rien perdu

de son enthousiasme et de son plaisir de créer. Depuis que Photoshop existe, beaucoup pensent que nos images relèvent du montage numérique, mais tout est artisanal, jusqu'au cadre que nous fabriquons nous-mêmes. Chaque œuvre est une

pièce unique. » Gilles s'attelle à la mise en place du décor (qui peut prendre jusqu'à dix jours) et Pierre règle les lumières. Habillé et maquillé, le modèle est ensuite invité à s'installer au cœur du dispositif. Une fois la photographie réalisée par Pierre, elle est imprimée sur toile. Débute alors le travail de peinture, exécuté par Gilles sur un chevalet installé au rez-de-chaussée, sous la verrière d'une petite serre. « Tout existe dès la prise de vues. Je n'ajoute aucun élément, précise-t-il. J'épure l'image, j'adoucis certains détails, je lisse, j'accentue une expression, je retravaille le bleu d'un ciel. »

Les visages et les corps sont sublimes, idéalisés, fixés dans une jeunesse et une beauté éternelles. Nulle ride, pas le moindre cheveu blanc. Chez Pierre et Gilles, le temps semble n'avoir aucune emprise. Les artistes s'intéressent autant à la personnalité du modèle, à son être, qu'à l'image qu'il renvoie. Plus que des portraitistes, ils sont des metteurs en scène. Chaque modèle incarne un rôle, joue un autre personnage que le sien. « Nous recherchons la beauté, le rêve, la magie, le mystère », expliquent-ils. Chacun de leurs tableaux est une bulle, une échappée, une invitation à l'évasion. Comme un film, ou une chanson.

